

## **Une croyance profonde et solide nous apporte des bienfaits illimités**

**Dans le numéro 577 de 3<sup>e</sup> Civilisation est publiée la première partie des commentaires de Daisaku Ikeda sur la lettre de Nichiren Daishonin intitulée *Traité sur la dette de reconnaissance*. Le thème ci-dessus reprend un principe important mentionné dans cette lettre.**

Le « Traité sur la dette de reconnaissance » est une lettre offerte par Nichiren Daishonin afin de rendre hommage à son ancien maître Dozen-bo. Alors retiré au mont Minobu, il l'envoie à Joken-bo et Gijo-bo, autrefois ses condisciples aînés au temple Seicho-ji, et leur demande de la faire lire en son nom sur la tombe du défunt. Ces deux moines se convertiront par la suite au bouddhisme de Nichiren, certainement touchés par la droiture et la bienveillance de Nichiren.

Dans sa lettre, Nichiren se remémore le rôle essentiel joué par Dozen-bo lors de son entrée dans la voie bouddhique, et, plus largement, déclare que ceux qui étudient le bouddhisme ne devraient jamais oublier de s'acquitter de la dette de reconnaissance contractée envers leurs parents, leur maître et leur souverain. Il souligne l'importance d'exprimer sa reconnaissance comme l'un des aspects fondamentaux d'une conduite véritablement humaine.

Il écrit : « ... La hauteur des vagues dépend de l'intensité du vent, la hauteur des flammes dépend du nombre de bûches, la taille des lotus dépend de la profondeur de l'étang sur lequel ils poussent, et l'abondance de la pluie dépend de la puissance des dragons qui la font tomber. Plus profondes sont les racines, plus fertiles sont les branches. Plus la source est lointaine, plus le fleuve est long. » (L&T-IV, 310)

La conscience et le cœur avec lesquels Nichiren Daishonin exprime sincèrement sa reconnaissance envers Dozen-bo transparaissent à la lecture de ces lignes. Il ressent de plus en plus de reconnaissance envers les autres, au fur et à mesure que grandit sa croyance.

### **La lumière intérieure de la reconnaissance illumine notre vie**

Quand nous approfondissons notre croyance, notre vie avance sur le chemin de son développement spirituel. Ce chemin nous conduit à vivre en harmonie et respect avec notre entourage. à l'inverse, Daisaku Ikeda nous fait remarquer, dans ses commentaires, qu'une vie dépourvue de gratitude est une vie contrôlée par des tendances négatives.

C'est afin d'exprimer sa bienveillance et sa considération pour tous les êtres qui l'entourent que Nichiren Daishonin réalise le souhait qu'il a exprimé plus jeune : devenir la personne la plus sage du pays. Il réalise ce souhait en étudiant sérieusement au temple Seicho-ji avec Dozen-bo et s'acquitte ainsi de sa dette de reconnaissance envers ses parents.

Ses actions sont toujours fondées sur un très grand respect de la dignité de la vie. Citons en exemple une phrase de *goshō* dans laquelle il manifeste une grande sensibilité face aux douleurs et aux épreuves infligées à ses disciples : « Je suis plus préoccupé ce soir par la douleur que vous ressentez et par les souffrances que vous inflige le froid que par mes propres difficultés. » (GZ, 1212) Si élevé qu'un enseignement puisse être, s'il oublie les souffrances réelles des personnes ordinaires, il ne demeure alors rien de plus qu'une théorie abstraite.

Au milieu des obstacles et des persécutions, Nichiren a manifesté son identité de bouddha et inscrit le *Gohonzon*, l'objet de culte, tout en révélant une pratique bouddhique adaptée à notre époque.

Sa reconnaissance envers les autres, qui prend sa source dans le Sûtra du Lotus, se trouve au centre de son enseignement. Nichiren œuvre en ayant à l'esprit le bonheur de toute l'humanité. Il n'est donc pas exagéré de dire que cette notion de reconnaissance est indissociable de l'esprit du bouddhisme de Nichiren Daishonin.

## Peindre la toile du merveilleux tableau qu'est notre vie

Selon que l'on dépasse ou non notre petit ego, notre vie peut prendre une direction complètement différente. Un changement majeur ne peut se produire qu'avec la détermination de suivre la Loi merveilleuse et de la placer au centre de sa vie, et donc d'accéder au grand ego. Cette décision de l'emporter sur nos souffrances ne peut se prendre qu'à travers la sagesse qui se manifeste par la pratique régulière de la récitation de *Nam-myoho-renge-kyo*. Puisque nous pratiquons un bouddhisme d'une grande profondeur, les bienfaits que l'on peut en retirer doivent également être illimités.

Pour illustrer le principe d'une sagesse incommensurable à la source de grands bienfaits, Nichiren Daishonin reprend aussi des métaphores empruntées à Tiantai dans Mots et phrases du Sûtra du Lotus : « Plus profondes sont les racines, plus fertiles sont les branches. Plus la source est lointaine, plus le fleuve est long. » Cette phrase illustre le principe de la sagesse infiniment profonde et incommensurable des bouddhas. Les « racines » et la « source » symbolisent cette sagesse. Les « branches » et le long « fleuve » représentent ses mécanismes vastes et étendus. Dans « Les Enseignements oraux », Nichiren déclare que l'essence de cette sagesse n'est autre que *Nam-myoho-renge-kyo*.

Les bienfaits de la pratique bouddhique peuvent non seulement embellir nos vies, mais aussi celles des générations à venir. Aussi, « plus fertiles sont les branches » et « plus le fleuve est long » indiquent que, fondés sur une foi courageuse, nous pouvons mener une vie accomplie et prospère, et contribuer en retour à la réussite et à la prospérité de nos descendants.

Le Gohonzon nous permet de développer notre état de vie, de nous éveiller à notre véritable entité de bouddha, sans changer d'apparence. Notre pratique a la capacité de nous rendre heureux tout en aidant les autres, et donc de faire progresser la paix. Notre vie se développe dans son interaction avec celles des autres. L'endroit où nous sommes devient la toile où nous pouvons créer un merveilleux tableau !

Tout comme le mouvement de la surface de l'océan dépend de la force du vent, la paix progressera parallèlement à notre volonté de la défendre dans notre environnement quotidien. « Comment expliquer que les croyants de la SGI puissent librement œuvrer pour la noble cause de la paix ? nous fait remarquer Daisaku Ikeda. Tsunesaburo Makiguchi et Josei Toda, les premier et deuxième présidents, ont consacré leur vie à faire connaître la Loi, en accord avec l'esprit de Nichiren. Ils nous ont enseigné à faire de même. » Le grand développement de notre mouvement est le résultat des efforts librement consentis des pratiquants bouddhistes au sein de leur réalité quotidienne. Ils ont su, là où ils vivent, trouver la sagesse pour développer un vaste réseau d'amitié et de soutien mutuels.

Daisaku Ikeda nous encourage aussi en ces termes : « Notre engagement sincère pour établir l'enseignement propice à la paix, ici et maintenant, devient une cause de bonheur et de prospérité, au présent et à l'avenir. Selon le principe de la causalité de la Loi merveilleuse, nos efforts et nos actions pour partager le bouddhisme de Nichiren se manifestent sous forme de bonne fortune pour nos familles et nos amis, pour l'éternité. »